

Il n'en avait pas été de même de Perrine qui, un soir, avait, elle aussi, vu de loin les ombres inquiétantes des revenants de M. Jacques.

Elle était rentrée en trombe à la cuisine, en poussant des cris d'effroi. Vertement admonestée par sa tante Manette, elle s'était calmée un peu, mais pour rien au monde elle ne se serait de nouveau aventurée dans le parc à la tombée de la nuit.

L'abbé Perval, qui savait bien des choses, et Chantal, qui en avait deviné un certain nombre, se taisaient obstinément.

Cependant, un jour, la fillette, excédée d'entendre toujours son frère et sa sœur parler pompeusement des lutins du Vieux Pont, tenta de les désabuser et de leur faire part de quelques-unes de ses découvertes, mais ils haussèrent dédaigneusement les épaules et lui déclarèrent tout net... qu'elle n'y connaissait rien !

Quelque temps encore, Chantal patienta, mais l'attente lui devint si lourde, et si pénible l'état de sourde hostilité qui régnait désormais à Vertpré, qu'elle prit en secret une grave décision.

Un après-midi, tandis que les petits étaient très occupés à tourmenter Copain, afin qu'il leur taillât de belles cannes à pêche, elle s'enferma dans sa chambre et, attirant à elle son buvard, elle s'absorba dans la confection d'une lettre importante.

Tout d'un trait, elle écrivit :

« Mon cher papa,

« Si vous vouliez revenir bientôt, nous serions si contents... J'ai tant de choses à vous dire, des choses très sérieuses ! Et puis, tout ira mieux sûrement quand vous serez là.

« Les petits voient toujours les fantômes dont je vous ai parlé déjà une fois ; ça les excite beaucoup et je crois que nous tourmentons un peu Tante Mie.

« Moi, je suis sûre que ce ne sont pas des fantômes, ni des lutins.

« Il me semble que j'ai deviné qui c'est, mais ce serait trop long à vous dire dans une lettre et je ne saurais pas bien vous expliquer.

« Quand vous serez ici, vous m'aidez à tout comprendre et, surtout, vous me direz comment je pourrais consoler un peu les petits enfants dont je vous parlerai et que vous connaissez sûrement. Ils ont bien du chagrin et c'est si triste.

« Papa, mon papa chéri, revenez bien vite : nous avons trop besoin de vous !...

« Je vous promets que je ferai tout ce que je pourrai pour que vous soyez content de votre petite

« CHANTAL, qui vous aime si fort. »

Sans relire ces lignes où elle avait mis tout son cœur, car elle ne savait pas si elle oserait alors les envoyer à son père, la fillette les glissa dans une enveloppe et descendit en hâte le grand escalier.

En passant devant la bibliothèque, elle entr'ouvrit la porte et jeta, essoufflée par sa course rapide :

— Tante Mie, je viens d'écrire à papa. Puis-je donner ma lettre à Copain pour qu'il la mette à la poste ?

— Certainement, ma chérie ! répondit en souriant Tante Mie, qui ne demanda pas à voir la lettre en question, car elle supposait que Chantal avait des petits secrets avec son papa et elle en était toute heureuse.

La fillette reprit son élan et, en quelques secondes, gagna la cour où Copain sortait l'auto pour aller faire des courses à la ville la plus proche.

Chantal lui donna sa lettre et lui recommanda en riant de ne pas l'oublier dans sa poche. Le brave garçon cligna de l'œil d'un air entendu, en affirmant :

— Pas de danger, mademoiselle Chantal, que j'oublie une commission pour mon capitaine ! Ah ! bien, s'il l'apprenait, il dirait que son Copain n'a pas plus de cervelle qu'un fichu « bleu » !

Aussitôt revenue dans sa chambre, Chantal se mit à calculer fiévreusement combien de temps il faudrait à sa lettre pour parvenir à destination.

Elle compta, recompta, s'embrouilla et conclut enfin qu'elle pourrait avoir une réponse de son père quatre jours plus tard et qu'il suivrait, sans doute, de près sa lettre... à moins qu'il n'arrivât sans prévenir pour surprendre tout le monde.

Deux jours passèrent ; la fillette, promptement découragée et moins confiante dans le succès de sa tentative, envisageait déjà cette autre éventualité que son père, ne se laissant point toucher par sa prière, qu'il traiterait peut-être d'enfantillage, ne hâtât en aucune façon son retour.

(A suivre.)

GERMAINE VERDAT.

PETIT CHANDAIL DE TROIS TONS

Trois laines de trois bleus différents, du clair au foncé, ou de cerise, nuancé de même, et quelques heures de patience : Bleuette aura un chandail moderne, ravissant.



Il est fait au point de tricot simple, et la seule précaution à prendre est de mesurer, de temps en temps, le tricot sur le patron taillé en papier, pour diminuer ou augmenter les mailles, quand c'est nécessaire. Le changement de laine est très simple à exécuter, puisque les raies sont en lignes droites. Pas de dessin à suivre, par conséquent.



Les Jeux de Suzette.

LA BELLE HISTOIRE

Voici un jeu excellent, ma chère Suzette, pour développer l'imagination des petites filles qui en manquent.

Voici comment on y joue.

Vous vous procurez tout d'abord un certain nombre de rubans, ou, à défaut, de ficelles, puis une directrice du jeu est désignée par le sort.

Chaque petite fille prend alors le bout d'un ruban, tandis que tous les autres bouts sont tenus par la directrice du jeu. Celle-ci — ses préparatifs terminés — se met à raconter une histoire de son



choix. Au bout de quelques phrases, quand elle a donné un peu de sens à son récit, elle s'arrête et tire un ruban.

A ce signal, la petite fille qui tient le ruban, continue le récit. Non, Suzette, vous ne devez pas dire n'importe quoi. Il faut, au contraire, que vous racontiez quelque chose qui ait l'air d'être la suite vraisemblable des paroles de la directrice du jeu. Sinon, vous donnez un gage, comme d'ailleurs si vous ne savez quoi dire.

Si, au contraire, vous vous tirez parfaitement de cette narration improvisée, la directrice du jeu vous arrêtera bientôt. Et, tirant sur un autre ruban, elle demandera à l'une de vos petites camarades de continuer, à son tour, cette passionnante histoire.

Quand finit le jeu ?

Mais quand vous avez assez de gages et que personne ne sait plus quoi inventer.